



«ENTRE GÉNÉALOGIE, HISTOIRE ET PATRIMOINE»

Nouvelles de CHEZ NOUS

BULLETIN D'INFORMATION DE LA FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS DE FAMILLES DU QUÉBEC



Vol. 8, n° 11, novembre 2019

Le mot du président

Servez-vous des Nouvelles de Chez nous

Jusqu'en 2017, le bulletin électronique *Les Nouvelles de Chez nous* (les NCN) était publié trois ou quatre fois par an. Après une longue interruption attribuable en 2017 à la crise financière que nous avons alors affrontée, résultat de la perte de notre subvention gouvernementale, nous en avons repris la publication en novembre 2017 et à tous les mois depuis deux ans (24 numéros consécutivement), ce qui témoigne de la vitalité renouvelée de notre fédération.

Cet instrument est devenu plus populaire, ce qui se reflète par les commentaires ou des demandes que nous recevons à son sujet. Plusieurs associations ont ainsi commencé à le redistribuer auprès de ceux de leurs membres qui sont connectés à Internet. Certaines nous ont demandé de reproduire certains textes dans leur propre bulletin, ce qui a été accordé à chaque fois. D'autres membres d'association deviennent des collaborateurs occasionnels. Parfois, on nous demande même un ancien article qui a frappé les esprits, même s'il commence à dater, bien que les anciens numéros soient disponibles sur notre site Internet à FAFQ.org/anciens-numeros.

Sur 110 associations qui étaient membres en règle l'an dernier, lesquelles regroupaient elles-mêmes plus de 15 000 membres individuels, il y en a maintenant une vingtaine qui comptent moins de 75 membres et même pour la moitié de celles-ci moins de 50 membres. Je comprends qu'il leur soit plus difficile de maintenir un site Internet à jour et de distribuer régulièrement un bulletin. Il me semble qu'on devrait penser au sein de celles-ci à mettre notre bulletin en circulation auprès des membres connectés à Internet. Cela peut constituer un avantage mais surtout faire preuve de la vitalité du grand ensemble que la FAFQ représente au-delà de l'influence plus modeste d'une petite association. Nous avons aussi une cinquantaine d'associations qui ont un peu moins ou juste un peu plus de cent membres. Plusieurs de celles-ci ont de la difficulté elles aussi à recueillir du contenu et à diffuser régulièrement un bulletin. Elles devraient sans doute penser également à s'appuyer sur les NCN.



Par Michel Bérubé
Président, FAFQ

D'avril à octobre, les NCN diffusent par ailleurs plusieurs avis portant sur des activités, rassemblements,



Crédit photo : Sébastien Picard, photographe

assemblées générales ou autres, que les associations organisent. Il y en a pratiquement plus dans les autres mois de l'année. Il y aurait une façon d'ajouter de l'intérêt aux NCN durant cette période en redonnant de la valeur à des textes trop peu connus. En effet, vous avez sans doute déjà publié dans vos bulletins d'association des textes plus mémorables que d'autres et qui peuvent être d'intérêt général. Vous avez peut-être aussi en votre possession des textes qui n'ont jamais été publiés parce que votre bulletin a été plus ou moins abandonné. Ces textes pourraient avantageusement paraître dans les NCN et rejoindre vos membres lorsque vous mettez le numéro en question en circulation. Ils pourraient même être distribués à des membres qui ne sont pas connectés à Internet à l'occasion d'une lettre adressée à vos membres, par exemple lorsque vous les invitez à renouveler leur adhésion.

J'avais proposé au début de 2019 de lancer un projet pour embaucher un archiviste qui fouillerait justement les trésors accumulés au fil des ans par nos associations. Nous avons préparé une demande de subvention à cet effet de concert avec la *Fédération québécoise des sociétés de généalogie*. La subvention demandée ne nous a pas été accordée. Cela ne nous empêche pas de commencer le travail par nous-mêmes en retraçant dans nos anciennes publications les textes qu'il conviendrait de

mettre en valeur. Vos plus anciens membres seront contents de les revoir s'ils ne les ont pas oubliés. Vos membres plus récents pourront les découvrir pour la première fois. S'ils sont d'intérêt général et qu'ils ne sont pas parus ailleurs que dans votre bulletin, il y a sûrement des lecteurs des NCN qui auront du plaisir à les découvrir.

Il ne s'agit pas ici de faire concurrence à la revue *L'Ancêtre* de la Société de généalogie de Québec ou tout autre équivalent. Il y a là-dedans des recherches très fouillées de niveau universitaire qui ne rejoignent pas nécessairement la majorité de nos membres. Quand je fais référence à des textes mémorables qui peuvent être d'intérêt général, je pense à tout autre chose. Voici quelques exemples. Vous avez dévoilé il y a vingt-cinq ans un monument ou une plaque dédié à un ancêtre et vous possédez une photo de l'événement, qu'il ait eu lieu ici ou en France. Vous avez commémoré un événement de ce genre il y a dix ans. Vous avez célébré un ou une centenaire. Vous avez dans votre « famille » l'équivalent d'un Maurice Richard, d'une Céline Dion ou d'un curé Labelle. Cela va intéresser bien du monde, même ceux qui n'ont aucun lien de parenté avec des Richard, des Dion ou des Labelle. Vous avez participé au 100^e ou 200^e anniversaire de la localité dont votre ancêtre a été un des premiers habitants. Voilà un autre exemple de sujet sur lequel on aime lire ou voir des photos.

Pensez-y. Pour recruter de nouveaux membres, nous devons faire preuve d'imagination et surtout, de vitalité. Je souhaite personnellement que vous discutiez du présent article au sein de votre association. Il en émergera sans doute de meilleures idées encore. N'hésitez pas à nous en faire part.





Le recours des adoptés aux tests portant sur leur ADN

Monsieur Pierre Morin du Mouvement Retrouvailles a accepté de résumer pour nous des recherches qui se sont étalées pendant des années. Elles ont enfin abouti avec le croisement de données obtenues par des tests portant sur son ADN. C'est son témoignage que nous publions ici.

Pour une personne adoptée, les recherches sur notre identité commencent habituellement après le décès des parents adoptifs afin de ne pas leur faire de peine. Ma mère adoptive est décédée en 1995, mon père adoptif en 1993. J'ai fait la demande de mon dossier d'adoption en août 1996.

En 1997, je reçois mes antécédents sociobiologiques du Centre Jeunesse. Ils essaient de localiser ma mère biologique. J'apprends qu'elle est décédée en 1989 à l'âge de 60 ans. A partir de ce moment, les démarches personnelles commencent, archives nationales, décès dans les journaux. Mais, tout cela se fait sur une longue période, avec beaucoup de documents et de recherches et des compilations de résultats.

Par chance, les tests ADN arrivent vers 2016. Je fais le test **Family Finder** de FTDNA et un autre avec **Ancestry**. J'ai des concordances avec des gens des É.U. Ces personnes répondent très bien à mes demandes. Je fais des arbres miroir afin de trouver des liens de parenté. Avec les noms de familles, je cherche ensuite les **Associations de famille** dont les noms correspondent à mes résultats. Encore là, je suis chanceux. Des gens me répondent et je trouve le nom de ma mère biologique (qui sera confirmé par la loi 113). J'ai son nom mais je dois essayer de trouver des personnes qui sont parents avec elle, des amis etc.

En retournant dans mes recherches, je trouve sa sœur qui a eu des enfants dont un cousin que je contacte prudemment par Facebook. Il me répond qu'il est très heureux de faire ma connaissance. C'est d'ailleurs lui qui m'a mis sur la piste d'une de mes sœurs qui, elle, m'a amené à 2 frères et 2 autres sœurs. Entre mars et fin juillet 2018, je rencontre tout ce beau monde et la relation est toujours harmonieuse. J'en apprend énormément sur la vie tumultueuse de ma mère. Je suis satisfait pour le côté maternel. Il reste le côté paternel, beaucoup plus difficile car aucune information n'a été laissée au dossier. Il aurait eu 29 ans et aurait été marié, une information qui semble maintenant fausse.

Ne pouvant rien trouver de concluant, je fais un test sur l'ADN-Y avec FTDNA, les résultats étant jumelés avec Ancestry. C'est M. Maurice Germain d'ADN-Québec qui m'apprend ce que les deux tests révèlent : mon père est un Champagne, Arthur Champagne. De là, les recherches recommencent pour trouver la famille paternelle à St Joachim de Courval, qui devient un lieu de prédilection pour moi.

Visite du cimetière, questionnement des résidents etc. Quelqu'un me dit d'aller à St Cyrille de Wendover, un village voisin et de m'y informer. En y arrivant, je vais directement au cimetière et j'y aperçois un jeune couple avec 2 jeunes enfants. Je baisse ma vitre d'auto pour leur demander s'il y a des Champagnes dans la région. Le père de famille me répond que sa grand-mère est Irène Champagne. Je lui réponds à mon tour qu'elle est sûrement la sœur de mon père. Imaginez sa réaction??? J'ai alors avec moi la généalogie d'Arthur Champagne qui était marié à Antoinette Cardin (mes grands-parents). Je lui montre le document et il me confirme qu'il les connaît. Il me dit qu'il va en parler à sa mère et sa tante (ma cousine), qu'elles devraient me contacter prochainement.

Quelques semaines passent sans nouvelle. Je recontacte le jeune homme pour qu'il fasse un rappel à sa tante et sa mère. Quelques jours plus tard, la tante me rappelle. Nous discutons pendant une heure au téléphone. Elle semble inquiète et ne pas trop vouloir continuer la relation.

Je continue mes recherches sur Facebook pour tomber sur un cousin que je contacte. Il est lui aussi surpris mais très heureux; il a même hâte de me rencontrer. Il me dit qu'il va contacter la famille pour les aviser de cette nouvelle, l'apparition d'un nouveau cousin que tous ignoraient. Il organise un dîner-rencontre à Drummondville avec 5 cousines et 3 cousins. Depuis ce temps, nos rencontres sont harmonieuses, tout cela grâce aux résultats obtenus à des tests sur mon ADN.

Pierre Morin, 28 septembre 2019



Un fameux couple

Au numéro de l'été dernier du bulletin de l'Association des familles Bérubé, nous invitons nos membres à nous parler davantage d'eux et de leur famille. Vous trouverez justement au présent numéro la 1^{ère} partie d'un texte en français qui nous provient d'un texte anglais de l'Américain Pierre Bérubé. Ce texte nous décrit de façon condensée les *Berube Papers*, soit l'histoire du couple formé par Harty S. Bérubé et Yolande Tremblay. La suite sera disponible au numéro de décembre de *Les Nouvelles de Chez nous*.

Les *Bérubé Papers* commencent en 1900 et tiennent en 65 volumes, chacun d'environ 200 pages, en format PDF. Ils pourront bientôt être consultés sur le site Internet de la Bibliothèque Nationale du Québec, région Abitibi-Témiscamingue, une fois qu'ils seront numérisés. Cela pourrait prendre quelque temps compte tenu de l'ampleur de cette documentation.

La correspondance de Yolande Tremblay-Bérubé représente à elle seul un petit bijou, ne serait-ce qu'à cause des nombreux prétendants qui se sont intéressés à elle avant son mariage. Pensons à titre d'exemple à Pierre Dansereau, un peu poète dans sa jeunesse, qui devînt par la suite professeur d'université et notre premier écologiste à se manifester sur la place publique. Il y a eu aussi un certain Kenneth Gauthier, un scientifique s'intéressant aux fusées. Il travailla même par la suite avec Werner Von Braun à la construction des moteurs de la navette spatiale. Un autre, Cecil Facer, devînt juge en Ontario où un projet de réforme scolaire fut identifié à son nom. Fauquier, un autre prétendant, a commandé l'escadron des « dam busters », lequel a utilisé des bombes rebondissantes durant la 2^e Guerre mondiale, d'abord pour détruire des barrages en territoire ennemi, mais aussi d'autres cibles.



Une photo du couple datant de 1975.

Quant à Harty, il a été un personnage marquant de l'industrie minière du Québec des années 1950 aux années 1970, assumant notamment la direction des mines de Murdochville, celle de la célèbre grève, et de Rouyn-Noranda (le complexe Horne). Le résumé des *Berube Papers* nous livre à lui seul les dessous d'un pan méconnu de notre histoire.



Harty S. Bérubé et sa famille (1^{re} partie)

Mon père, Harty S. Bérubé, est né à Rivière-du-Loup, au Québec, en 1910. Il était ingénieur minier et diplômé en 1932 du M.I.T. (Massachusetts Institute of Technology). Il s'est élevé en 1964 jusqu'au poste de directeur général du complexe minier Horne de Noranda au Québec. La compagnie Noranda était alors une des plus importantes entreprises minières et métallurgiques au monde. Le complexe Horne (mine et fonderie) constituait son exploitation la plus importante.

Ses premières années

Harty vient d'une famille de classe moyenne qui possédait un piano au boudoir, comme nous pouvons le voir sur des photos datant de cette période. La plus ancienne correspondance que nous possédons (1909) est constituée de lettres d'amour de ma grand-mère Aldéa Dufour à son cousin et fiancé, Trefflé Bérubé. De cette union sont nés trois frères, Harty étant le plus vieux des trois. Durant sa vie, Trefflé a été chef de train pour le CN. Nous ne savons pas quelle était son occupation au moment de la naissance de mon père; mon frère pense qu'il pourrait avoir été boulanger. Nos plus anciennes photos d'Harty montrent un garçon d'environ cinq ans portant de longues tresses blondes et un habit de petit seigneur Fauntleroy¹. Harty était très attaché à sa mère Aldéa et au plus jeune enfant de la famille, sa soeur Odette. Les deux sont décédées alors que notre père n'avait que seize ans. Même s'il n'en parlait jamais, elles sont restées très présentes dans sa mémoire pour le reste de sa vie.

Tôt dans sa vie, notre père a choisi d'exercer une profession alors peu commune chez les Canadiens français. Dans l'industrie des mines de ce temps-là, les administrateurs et les ingénieurs étaient Anglais et la main-d'oeuvre de langue française. Notre père constituait une exception. Étant un excellent ingénieur et un homme par ailleurs considéré, il fut toujours populaire parmi les ouvriers. À la fin de sa carrière, cela a joué contre

lui. Il était devenu trop précieux comme directeur de mine pour être un jour promu au conseil d'administration de la compagnie à Toronto, ce qu'il avait ambitionné de réaliser tout au long de sa carrière.

Notre mère, Yolande Tremblay Bérubé, née en 1910 à Haileybury, Ontario, a grandi dans un village où on exploitait le bois (Lowbush, Iroquois Falls, Field) dans le nord de l'Ontario. Sa famille était moins à l'aise que celle de notre père, du moins pendant son enfance. Le village de Field avait alors une scierie mue à la vapeur qui était la plus grosse de ce genre en Amérique du Nord. Son père, Hector Tremblay, géra le moulin à partir de 1916. Sa mère, Rose Alba Loïselle, venait d'une famille d'aubergistes. Après une éducation reçue au couvent des Sœurs grises de Sturgeon Falls (diplômée en 1927 avec la plus grande distinction), et après une demi-tentative pour étudier en soins infirmiers, notre mère commença à travailler en tenant la comptabilité de la scierie. La famille comptait des douzaines de cousins (que notre père qualifia plus tard de saoulons). Notre mère était la « belle » du village. Nous parlons ici de la fin des années 1920 et du début des années 1930. Nous détenons ses journaux intimes de cette période, de même que des lettres d'amour de ses prétendants (des douzaines). Cela nous donne une connaissance intime de la vie dans une petite communauté autonome. Notre mère était douée pour la couture, la musique (le violon), la sténographie, la cuisine, les sports, le jardinage et le *flirting*. Plus tard dans sa vie, ses qualités d'hôtesse et de femme de société deviennent des facteurs de succès pour notre père. La *dame* d'un directeur de mine avait une lourde responsabilité en termes de divertissement et elle devait faire preuve d'un bon sens de l'hospitalité.

Rouyn-Noranda

Après quatre années de la grande dépression, la scierie mit fin à ses activités. Hector Tremblay déménagea sa famille à Rouyn, au Québec, une métropole en comparaison de Field. Hector exploita une entreprise d'em-

¹ Le petit *Lord Fauntleroy* était à l'époque le personnage d'un roman jeunesse portant le même titre.



bouteillage avec une franchise de la bière Labatt (le klaxon de sa voiture laissait entendre les quatre notes de 'How Dry I Am'²). Notre mère travailla comme sténographe dans un bureau d'avocats. Elle évolua alors dans un univers social plus animé et plus sophistiqué. C'est ainsi qu'elle rencontra notre père en 1934. Ils tombèrent immédiatement en amour, mais il y eût ensuite des hauts et des bas pendant trois ans avant qu'ils puissent se marier. Notre père n'avait pas encore les moyens de le faire.

Peu de temps après avoir fait la connaissance de notre mère, notre père trouva un meilleur emploi à la mine Sullivan Mines de Val d'Or. Elle faisait partie d'un ensemble de mines appartenant à Pierre Beauchemin. Notre père ne faisait pas que déménager, il changeait d'employeur. Le nouvel emploi qu'il occupe le mène à 60 miles à l'est de Rouyn, alors que la route entre les deux villes est encore en construction. Ce changement fut difficile pour les deux amoureux, même s'il constitue une bénédiction pour un historien. Nos parents échangèrent en effet de longues lettres presque quotidiennement. Même si elle était en pratique fiancée, notre mère continua de fréquenter des gens, notamment plusieurs pilotes de brousse. Notre père l'a finalement demandé en mariage en 1936 et elle a dit oui. En même temps, il a quitté son emploi à la mine Sullivan pour des raisons qui demeurent un mystère. Nous avons des raisons de croire qu'il y avait là des affaires louches auxquelles notre père ne voulait pas être associé. Il trouva du travail à Pamour en Ontario, dans une autre mine du groupe Noranda, cette fois-ci une mine d'or. Mais, il se trouvait alors encore plus éloigné de notre mère et vivait dans des conditions primitives. La mine étant nouvelle, la Noranda ne construisit pas de maisons avant de commencer à extraire de l'or.

En 1937, notre père obtint un emploi à Waite Amulet, encore une autre mine dans l'orbite de la Noranda. Cela le rapproche finalement de Yolande et ils se marient. Leur maison n'est qu'une cabane couverte de papier-goudron dans un développement situé à quelques miles

de la ville, mais notre mère aurait même accepté à ce moment-là de vivre dans une cabane de bûcherons. La fiancée s'échappe pourtant le jour avant son mariage. Frank Young, le plus flamboyant, mais aussi le plus désappointé de ses pilotes de brousse, l'a convaincu de revenir. Le mariage met fin à la correspondance entre nos parents pour les cinq années suivantes dont nous ne savons pratiquement rien. Le mariage du couple fut long, les époux fidèles, et dans l'ensemble heureux, même si l'insistance de notre père pour que notre mère porte les cheveux courts fut toujours une cause de contrariétés pour l'un comme pour l'autre.

Les États-Unis

En 1942, la naissance d'un premier enfant (moi) entraîna mon père à rechercher un meilleur emploi. Il avait été promu *mine captain*, donc à un niveau plus élevé, mais il voulait plus que cela. C'était la guerre et il y avait de bons emplois disponibles aux États-Unis (le pays n'était pas encore en guerre). Il en trouva un à Niagara Falls, même si cela lui prit plus de temps et d'effort que prévu. Il s'agissait d'un travail d'administrateur dans une fabrique de munitions, donc pas du tout dans le secteur des mines. C'était au moins plus rémunérateur et moins exigeant au plan physique. Pendant ce temps, la mère et l'enfant avaient été laissés derrière dans un logement temporaire à Rouyn, les deux mal en point. Notre père ne pouvait trouver un logement convenable à Niagara Falls. Une séparation qui ne devait durer que quelques semaines s'étire sur des mois. À la fin de cette année-là, notre père trouva finalement du travail comme contremaître (*level foreman*) à la mine Republic Steel de Port Henry, dans l'État de New York. C'est une mine de fer. Il ne quittera plus jamais l'industrie minière par la suite. C'est là que j'ai grandi. Port Henry est un village de quelques milliers d'habitants magnifiquement situé entre le Lac Champlain et les Adirondques. Les gens y sont amicaux et sans prétention. Je trouve que ce fut à la fois un endroit et une période idylliques. Pour la naissance de mon frère Marc, notre mère s'est rendue à Montréal. Notre mère a essayé

² Comment assoiffé je suis



en nous élevant de nous apprendre le français, mais nous avons plutôt adopté l'anglais. Marc et moi sommes devenus inséparables d'Anne et de Pat (les filles d'à côté), que nous espérions secrètement marier un jour.

En 1951, le minerai de fer commence à s'épuiser. Notre mère s'ennuie de sa famille et de ses amis au Canada. Notre père est chanceux de trouver un travail d'assistant directeur à la mine East Sullivan de Val d'Or. Il travaille de nouveau pour Beauchemin. Nous habitons alors une ville de compagnie comptant quelques douzaines de maisons, à quatre miles de Val d'Or. Je regrette personnellement d'avoir eu à quitter mon coin de pays et je fais le projet d'y revenir un jour, ce que je réalisai par la suite. En 1955, notre père est promu directeur de la Quebec Lithium Mines, pas loin de Barraute, et nous y nous déménageons. C'est une autre mine Beauchemin et une autre ville de compagnie. Ce n'est pas seulement une mine tout à fait nouvelle, mais aussi la première mine de lithium au Canada. Notre père est reconnu comme un pionnier de cette mine.

Les succès

En 1957, nous déménageons en Gaspésie alors que notre père devient assistant-directeur de la Gaspé Copper Mines de Murdochville, une autre mine de la famille Noranda. Murdochville doit son existence à cette nouvelle mine, mais c'est aussi un peu plus que les villes de compagnie à une seule rue que nous avons connues antérieurement. Avec cinq rues qui croisent cinq avenues, la ville connaît une vie sociale et une activité commerciale animées. Notre père y arrive juste au moment de la célèbre grève, alors que les quotidiens surnommaient la ville 'Murderville'.

En 1961, notre père devient le directeur de cette mine. Je choisis cette année-là de revenir aux États-Unis pour étudier au MIT. En 1964, notre père est nommé directeur de la Horne Mine à Noranda. Avec notre mère et Marc, il redéménage à Noranda. De mon côté, j'obtiens mon diplôme du MIT, je m'enrôle dans l'armée des ÉU et je suis envoyé au Libéria pour une année de

travail sur un projet de cartographie. À mon retour, je découvre que Pat a marié quelqu'un d'autre. J'apprends alors qu'on ne peut quitter une fille âgée de six ans et demi et espérer qu'elle vous attende pour les quinze années suivantes. Un demi-siècle plus tard, en 2012, comme nous sommes devenus tous les deux veufs entre-temps, je refais une nouvelle tentative, mais celle-ci est infructueuse.

En 1967, j'ai quitté l'armée tout en obtenant ma citoyenneté américaine. J'ai commencé une nouvelle carrière en génie du logiciel et en rédaction technique. Mon frère est demeuré un Canadien et il a mené une carrière en gestion des ressources humaines. Tous deux mariés, nous n'avons pas eu d'enfant ni un ni l'autre.

L'heure de la retraite

Notre père fut apprécié comme directeur de la mine Noranda jusqu'en 1975, pendant onze années durant lesquelles il a eu du succès. Après avoir pris sa retraite comme directeur, il a continué à travailler à d'autres titres pour la Noranda jusqu'en 1978. En 1979, il a travaillé comme ingénieur de chantier dans le cadre du projet hydroélectrique de la Baie James. Après cela, il a cessé de travailler pour de bon. Il est décédé en 1997 après une retraite de dix-huit ans qu'il a surtout passé à Montréal. Durant cette période, notre mère a souvent été déprimée même si elle restait entourée d'un cercle d'amis et de la parenté. Elle a vécu jusqu'en 2001.

Je pense que je peux mettre ici un point final à ce résumé très condensé bien que l'histoire de ma vie ultérieure et celle de mon frère se poursuivent dans les *Berube Papers*.

Pierre Bérubé

À suivre...



Claude-Henri Grignon : Un homme et son péché

Proposé par Yves Boisvert

À une époque où le Canada français se cherchait un héros, un auteur québécois, en l'occurrence Claude-Henri Grignon, va faire exactement le contraire. En 1933, celui-ci va publier *Un homme et son péché*. Dans le contexte de la colonisation des Laurentides, le récit relate la vie d'un petit monde villageois avec tous ses travers, ses coutumes, sa ferveur et sa dévotion catholique et surtout l'avarice malade et légendaire d'un certain Séraphin Poudrier. Dès lors, le Québec se trouve un personnage qu'il adore détester. Son prénom devient une insulte brevetée envers les gens avarés de bons gestes et de générosités sous toutes formes. De même que les patois : « tranquillement pas vite » et « viande à chien » sont couramment utilisés dans la langue populaire. De cette histoire, une quantité impressionnante de personnages, tous plus grand que nature vont défiler. Donald Lalogue, sainte femme et martyre qui a épousé Séraphin pour payer les dettes de son père. Alexis Labranche, Bidou Lalogue, le Père Ovide, La Gritte, Florent Chevron et son père, le notaire Lepotiron, etc. Et bien évidemment, le Curé Labelle dit le roi du nord.



Claude-Henri Grignon, vers 1946
BAnQ - Domaine public

Claude-Henri Grignon, auteur de génie, offre une vision du Québec durant la colonisation. Un monde dur, courageux, mais qui doit subir les affres de l'hiver, de l'alcool, du *petit cathéchisse* et du code Napoléon...

Biographie

Baptisé sous le nom d'Eugène-Henri Grignon, il est né à Sainte-Adèle dans les Laurentides le 8 juillet 1894, du mariage de Wilfrid Grignon et Eugénie Baker. Après deux ans d'études classiques au Collège de Saint-Laurent, il retourne dans son village natal où son père, le D^r Wilfrid Grignon, assure son éducation. Après la mort de son père, il s'isole et consacre tout son temps à la lecture des œuvres françaises, surtout de celles du XIX^e siècle.

Par la suite, il travaille quelques années à Montréal comme fonctionnaire. C'est à cette époque (1920) qu'il devient membre de l'École littéraire de Montréal.

Attiré très jeune par le journalisme, sous le nom de plume Claude-Henri Grignon, il écrit d'abord des articles pour *L'Avenir du Nord* de Saint-Jérôme (en 1916), mais continue toute sa vie d'écrire, parfois sous des pseudonymes, dans plusieurs magazines et journaux

québécois de l'époque : *La Minerve* (en 1920), *Le Matin*, *Le Canada*, *Le Petit Journal*, *La Revue populaire*, *La Renaissance* et *Bataille*. Il est directeur des pages littéraires de la revue *En Avant!* et de la revue mensuelle *Le Bulletin des agriculteurs*.

Il publie aussi des romans, *Le secret de Lindbergh* (1928) et *Un homme et son péché* (1933), puis un recueil de nouvelles intitulé *Le Déserteur* (1934) et un essai, *Précisions sur Un homme et son péché* (1936).

Devenu directeur-adjoint de la publicité au ministère de la Colonisation, il fonde en 1936 les *Pamphlets de Val-d'ombre*. Il y publie chaque mois, pendant près de six ans, des pamphlets littéraires et politiques.

Des œuvres *Un homme et son péché* et *Le Déserteur*, il tire l'essentiel de sa production radiophonique et télévisuelle.



Wilfrid Grignon et sa famille à Sainte-Adèle en 1899. On aperçoit (en commençant par le bas, de gauche à droite) 1^{re} rangée : Raoul (1884-1908), Louis-Marie (1891-1941), René (1882-1928), Claude-Henri (1894-1976), Irène (1886-1935), Jeanne (1889-1931). 2^e rangée : Alice (1887-1958), Blanche (1879-1915), Wilfrid (père), Eugénie Baker (mère). *BAnQ - Domaine public*

En 1938, avec l'aide de sa cousine Germaine Guèvremont, il inaugure la série radiophonique *Un homme et son péché*. Ce feuilleton radiophonique a une longévité exceptionnelle puisqu'il est diffusé de 1939 à 1962.

En 1956, le roman *Un homme et son péché* est adapté à la télévision par Claude-Henri Grignon sous le titre *Les Belles Histoires des pays d'en haut*. Au total, 418 épisodes de 30 minutes en noir et blanc et 61 épisodes couleur seront télédiffusés. Sa durée (jusqu'à 1970) ainsi que de nombreuses reprises en font une des œuvres les plus connues au Québec.

Albert Chartier illustre 228 épisodes originaux de la bande dessinée *Séraphin* (format d'une page, noir et

blanc) dans le mensuel *Le bulletin des agriculteurs* sur les scénarios de Claude-Henri Grignon, entre octobre 1951 et septembre 1970. Ces planches seront rééditées dans l'album *Séraphin illustré* (du nom de son héros principal) en 2010.

Claude-Henri Grignon fut aussi maire de Sainte-Adèle de 1941 à 1951.

Il meurt à Sainte-Adèle, après quelques années de maladie, en 1976.

Le fonds d'archives de Claude-Henri Grignon est conservé au centre d'archives de Montréal de Bibliothèque et Archives nationales du Québec.



Œuvre

- *Les Vivants et les Autres*, M. Turc-Barbeau, *Nérée Beauchemin, poète de chez-nous, Épigraphe pour un baigneur* (essais), Montréal, Librairie Ducharme, [1922], 15 p. Sous le pseudonyme de Valdombre.
- *Le Secret de Lindbergh*, biographie romancée, Montréal, Éditions de la Porte d'or, [1928], avec un préface en anglais par M.J.A. Wilson.
- *Ombres et Clameurs. Regards sur la littérature canadienne (essai)*, Montréal, Éditions Albert Lévesque, 1933, 205 p.
- *Un homme et son péché*, roman, Montréal, Éditions du Totem, 1933 ; Éditions du Vieux-Chêne, [1935] ill. avec neuf bois de Maurice Gaudreau (Édition définitive). Nombreuses rééditions et préfaces de l'auteur.
- *Le Déserteur et autres récits de la terre*, Montréal, Éditions du Vieux Chêne, [1934] ; rééd. Stanké, 1978.
- *Précisions sur « Un homme et son péché »*, Montréal, Éditions du Vieux Chêne, 1936.
- *Olivar Asselin, le pamphlétaire maudit*, sous la direction de Pierre Grignon, préface de Victor-Lévy Beaulieu, Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, 2007.



Pont à Saint-Adèle, comté de Terrebonne. M. le maire Claude-Henri Grignon, contremaître M. Theddy Lord, M. Black R.C.M.P. / Louis-Philippe Poudrier . - 1941

Séraphin illustré, bande dessinée en collaboration avec Albert Chartier dessinateur, 2010, Les 400 coups.
Séraphin, nouvelles histoires des pays d'en haut, Préface (tome 1) et Épilogue : L'Ultime Pénitence (tome 3) de Pierre Grignon, Montréal, Québec Amérique, tome 1 : 2013, tomes 2 et 3 : 2014.

Honneurs

1935 : prix Athanase-David pour *Un homme et son péché*
1962 : membre de la Société royale du Canada
1967 : Officier de l'Ordre du Canada

Tiré de :

- https://fr.wikipedia.org/wiki/Claude-Henri_Grignon
- <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/claude-henri-grignon>
- www.banq.qc.ca/histoire_quebec/parcours_thematiques/ClaudeHenriGrignon

***Un homme et son péché* est le premier roman moderniste dans la tradition du roman du terroir (roman sur la vie campagnarde au Québec), et le premier à porter un regard critique et satyrique sur le Québec rural d'avant la Révolution tranquille.**



**Mouvement
RETROUVAILLES**

Adopté(e)s – Non adopté(e)s – Parents

Casier postal 47002

Lévis (Québec) G6Z 2L3

Téléphone : 418 903 9960 / 1 888 646 1060

Télécopieur : 418 834 9627

Courriel : cfortin@mouvement-retrouvailles.qc.ca

Site Internet : www.mouvement-retrouvailles.qc.ca



8^e édition de la
Semaine nationale de la généalogie
23 au 30 novembre 2019

Histoire de famille

Semaine nationale de la
GÉNÉALOGIE
www.semainegenealogie.com

Rendez-vous à votre Société de généalogie
et aux Centres de BANQ conservant des archives
Une initiative de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie



Les Descendants de Jean Ouimet Inc.



**Assemblée générale annuelle 2019
Les pionniers de la Côte de Terrebonne
(conférencier: Monsieur Yvon Ouimet)
Banquet du 30e anniversaire**



Avis de convocation

**Le dimanche 17 novembre 2019
Restaurant la Casa Grecque
350, boul. St-Martin Ouest, Laval
13h à 20h**

**Thème : «Notre belle page d'histoire se poursuit»
360^e anniversaire de l'arrivée de notre ancêtre Jean Houymet**

Coût/inscription : 50\$/personne
(vous devez réserver votre place... vos places, choisir votre mets et payer à l'avance)
(veuillez apporter votre vin pour le repas)
* inscription avant le vendredi 1^{er} novembre 2019 auprès des personnes ci-dessous

- Détails :**
- 13h arrivée des participant(e)s et accueil
(remise de 2 cartons : branche familiale et mets sélectionné)
 - 13h30 mot de bienvenue par le président
assemblée générale annuelle
(rapport du président, rapport de la trésorière et élections)
 - 14h30 conférence de M. Yvon Ouimet - «Les pionniers de la Côte de Terrebonne»
agrémentée par une présentation PowerPoint
 - 16h30 cocktail dinatoire et formulation de toasts
 - 17h repas - soupe
 - choix d'un mets a) saumon grillé
b) médaillon de porc roulé avec bacon
c) poitrine de poulet marinée
(tous ces choix sont servis avec patate grecque et riz)
 - dessert maison et gâteau d'anniversaire
 - café ou thé (**veuillez nous faire part de vos intolérances alimentaires**)
 - 19h présentations des nouveaux membres méritants et honoraires
dévoilement du nouveau portrait de l'ancêtre
dévoilement et vente de la nouvelle épinglette
prix de présence et tirages (valeur de 200\$)... vous devez être présents
 - 20h mot de la fin et clôture de la rencontre

RSVP Pour éviter des désagréments et étant donné que nous sommes limités à 50 places, pourriez-vous, svp, confirmer votre présence, avant le vendredi 1er novembre 2019, auprès de :

**Francine, (450) 667-7473 ou de Madeleine (613) 252-3083
ou de Marc (819) 442-0865 ou de Suzanne (613) 222-6207**



Chroniques du 20^e siècle

Par Louis-Philippe Fleurent

Présentation de l'auteur Louis-Philippe Fleurent

En travaillant pendant 28 ans pour *Bibliothèque et Archives Canada*, l'auteur a pu satisfaire deux de ses passions, l'histoire et la généalogie. À sa retraite en 2012, il devient secrétaire de l'Association des Descendants de Louis Pinard puis président depuis 2017. En 2016, il commence à écrire des textes pour la revue de cette association : *La Pinardière*. Depuis 2017, il écrit régulièrement dans cette revue où il a reçu de nombreux commentaires principalement pour ses *Chroniques du 20^e siècle* où se combinent histoire familiale et histoire contemporaine.

Mise en contexte...

Ce projet consiste à revisiter à l'aide d'une série de chroniques d'environ 2 à 3 pages chacune, toute la période comprise entre 1900 et 2000. Il sera question de mes grands-parents et de leur descendance à travers le 20^e siècle mais étant amateur d'histoire presque autant que de généalogie, ces chroniques vont aussi mettre en parallèle les faits historiques, géographiques, sociaux et politiques de ce même 20^e siècle.

Les premières chroniques seront basées sur les histoires que l'on m'a racontées tout au long de ma vie et que j'aimais enrichir en posant beaucoup de questions. Mes sources d'information pour cette période sont principalement mes parents, Lucien et Andrée, ma marraine Édith, ma tante Marguerite, une cousine de ma mère prénommée Lucinda qui a vécu le 20^e siècle étant née en 1900 et décédée en 2000 et un peu tous les oncles, tantes, cousins et cousines. Puis les chroniques vont évoluer pour en finir par devenir mon témoignage et mes souvenirs personnels à mesure que je vieillirai et que ma mémoire deviendra la principale source de souvenirs.

Est-ce que tout le contenu de mes chroniques sera la vérité pure, sûrement pas! Mais je crois que ce sera un reflet assez juste de la vérité dans le sens où les gens ne voient pas les mêmes choses de la même façon et lorsqu'on relate les souvenirs par la suite il peut arriver d'ajouter (ou d'oublier) des assaisonnements à la soupe; mais pour l'essentiel mes sources sont fiables. Et puis la mémoire est une chose capricieuse. On a beau penser se souvenir exactement d'un fait mais il m'est arrivé la semaine dernière au moment de mettre par écrit un fait que j'ai déjà conté plusieurs fois et de la même façon il me semble, je me suis aperçu en consultant mes notes qu'il y avait des différences mineures mais réelles entre les notes et l'histoire racontée.

J'ai pris soin de faire le plus de vérifications possibles quant aux dates et aux noms mais je dois admettre que je n'ai pas tout vérifié et dans les témoignages recueillis, j'ai essayé de me faire raconter le même fait par deux personnes différentes pour ajouter de la crédibilité au témoignage mais il arrive des fois où j'ai obtenu deux versions différentes et contradictoires d'un même fait.

Ceci étant, je ne suis pas historien donc, dites-vous bien que je raconte des histoires et je n'ai pas la prétention de faire plus mais si ces textes peuvent vous plaire et vous distraire, et bien tant mieux !





Chapitre Premier: *Lucinda!*

D'aussi loin que je me souviens, j'ai toujours aimé entendre conter des histoires et mes parents ne demandaient pas mieux que de satisfaire mes désirs et croyez-moi ils devaient faire preuve d'une immense patience, car je ne cessais d'en redemander. À mon tour, j'aimerais vous raconter ces histoires qui, grosso modo, s'étendent sur une centaine d'années et qui non seulement concernent ma famille, mais aussi les gens et les lieux témoins de ces récits. J'aurais pu intituler cette chronique: « histoires de ma grand-mère » sauf que je n'ai à peu près pas connue la très peu causante mère de mon père et que mon autre grand-mère s'est éteinte quelques mois après ma naissance me privant du plaisir de la questionner. N'étant pas parano, je n'ai pas pris sa mort de façon personnelle en supposant qu'elle avait choisi cette solution pour éluder mes questions, car ayant été institutrice et intéressée par l'histoire, je crois que nous aurions eu du plaisir à discuter. En fait, pour être plus précis, j'aurais eu du plaisir à l'écouter et j'espère qu'elle en aurait eu à raconter.



Amédée Fleurent.

Arrière grand-père paternel de l'auteur

En 1900, là où mon histoire débute, Sir Wilfrid Laurier est premier ministre du Canada alors qu'à Québec Simon Napoléon Parent devient premier ministre, succédant à Félix Gabriel Marchand. En cette même année 1900, Alphonse Desjardins fonde la toute première caisse populaire à Lévis.

Mais ce qui retient mon attention est la naissance le 27 mai de la petite Lucinda, fille d'Elvina Fleurant, née en 1870 et d'Emmanuel Parent. Bien des années plus tard et bien des années après ma naissance, elle deviendra une de mes conteuses d'histoires. Cette Lucinda ne le sait pas encore (évidemment ! c'est un bébé naissant) mais le frère aîné de sa mère, Amédée né en 1864, deviendra mon arrière-grand-père paternel alors que le plus jeune de ses frères, Philippe né en 1878 deviendra mon grand-père maternel. Ça se complique n'est-ce pas ? Attendez la suite, vous n'avez encore rien vu ! Toujours en 1900, le 23 octobre Philippe Fleurent, qui n'était pas encore mon grand-père, allait poser un geste significatif pour le devenir un jour et il épousa en premières noces Exilia Maillette à Ste-Brigitte-des-Saults. Exilia ne fut pas ma grand-mère mais elle eut 6 enfants entre le 18 août 1901 (Laura) et le 13 avril 1910 (Félicien).

Pendant que cette famille grandissait, il s'en passait des choses ailleurs; au Québec la population atteint 1,648,898 en 1901, c'est loin des 6 millions de la fin des années '60 alors qu'en 1904, un certain frère André installe une statue de St-Joseph dans un petit oratoire du mont Royal; en 1905 J. Lomer Gouin devient premier ministre et en 1907, pour ceux qui s'en souviennent, il y a effondrement du pont de Québec (le premier, faut-il le préciser!). Au Canada, 2 nouvelles provinces s'ajoutent en 1905 soit l'Alberta et la Saskatchewan; le Canada en compte maintenant 9 et pour ne pas être en reste les États-Unis ajoutent 2 nouveaux états pour en faire 48. Ailleurs dans le monde, c'est la mort de la Reine Victoria en 1901 et Edward VII lui succède; puis en 1905 un certain Albert Einstein formule la théorie de la relativité restreinte et à Philadelphie pour la première fois, on célèbre la fête des mères le deuxième dimanche de mai 1907.

Pour en revenir à Lucinda, c'est la troisième source de mes histoires (les 2 premières étant mes parents) et c'est d'elle et de ma marraine, que je vous présenterai plus tard, que je tiens le plus de renseignements sur mon grand-père Philippe qui était son oncle et avant de poursuivre l'histoire, j'aimerais faire part de quelques confidences sur le passé de mon grand-père.

Philippe est né 30 avril 1878 à Ste-Perpétue dont l'érection en municipalité datait de quelques jours à peine soit le 9 mars de la même année ; pour ce qui est de la paroisse, elle existait "officiellement" depuis le 6 septembre 1866. Il était le fils de Théophile et Délima Grandmont et il était le 11^e enfant d'une fratrie de 12. Le décès de Théophile le 25 janvier 1879, alors que Philippe n'a pas encore 9 mois, ajouté au fait que sa mère est enceinte et accouchera en juillet seulement, a pour résultat que Philippe est confié à des parents, Israël Jutras et sa femme, qui ne demandent pas mieux que de s'occuper de leur neveu, étant un couple sans enfant.

Avant la fin de ce siècle, le jeune Philippe pourra témoigner entre autres, de l'ajout de la devise « Je me souviens » aux armoiries du Québec en 1883, de la construction du château Frontenac à Québec en 1892 et de l'arrivée de la première automobile à Québec en 1897; la voiture en question aurait d'ailleurs apparemment atteint la vitesse



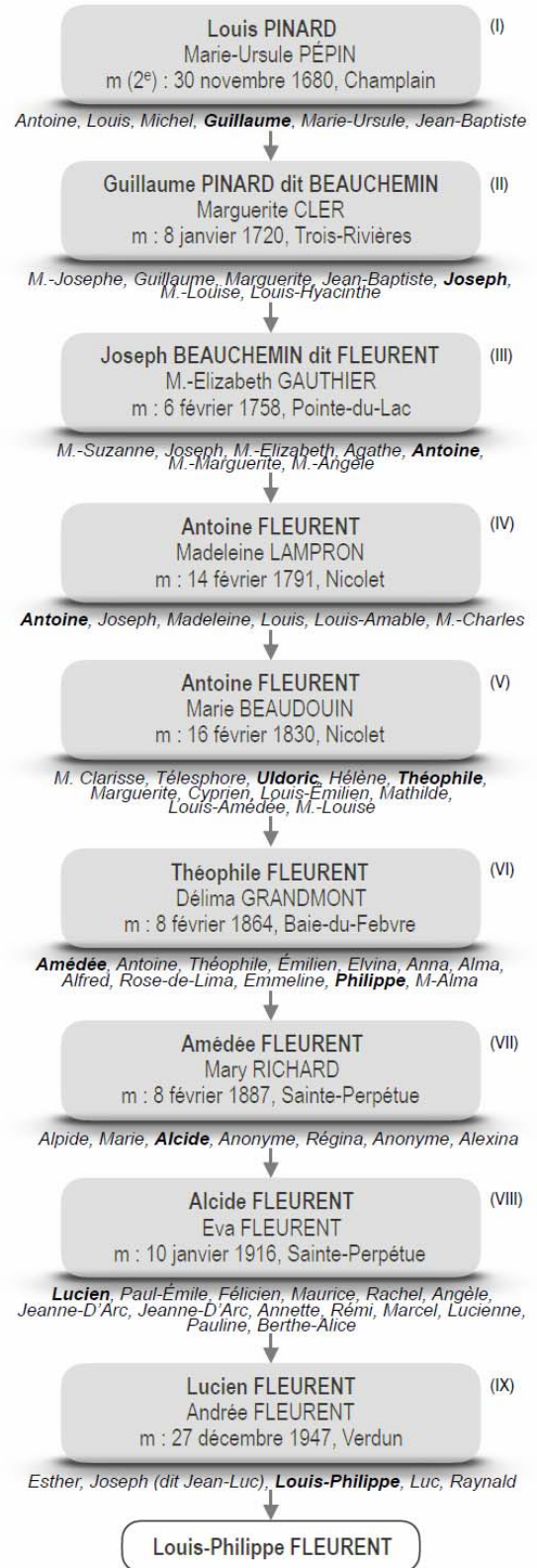
de 18 milles à l'heure en troisième vitesse sur le chemin Sainte-Foy: quelle folle témérité!

Philippe avait un frère aîné, Amédée, né le 28 novembre 1864 à Ste-Perpétue et qui s'était marié en premières noces à Mary Richard le 8 février 1887 et de ce mariage sept enfants naîtront dont trois seulement vivront plus de quelques mois. Il s'agit de Marie, née le 15 août 1889 et décédée le 28 août 1910, Alcide né le 3 juillet et Régina née le 9 septembre 1894. Alcide deviendra mon grand-père paternel mais nous y reviendrons. En secondes noces, Amédée épousa Honorine Côté à Ste-Perpétue le 8 juillet 1899 et eurent 12 enfants dont la plupart mourront âgés d'à peine quelques mois puis Amédée décèdera en août 1916. Ainsi se termine la vie de mon arrière-grand-père Amédée qui se trouvait être le fils de mon autre arrière-grand-père Théophile. Revenons à 1910, Philippe est père pour la sixième fois.

En cette année 1910, en Angleterre, George V succède à Edward VII et l'Abitibi est ouverte à la colonisation. Plusieurs évènements tragiques vont survenir dans les années suivantes alors que le père de la première conscription, Robert L. Borden devient premier ministre du Canada en 1911; dans la nuit du 14 au 15 avril 1912 naufrage du Titanic qui fait plus de 1500 victimes, puis le 29 mai 1914, L'Empress of Ireland heurte un autre navire, le Storstad dans le Saint-Laurent faisant 1024 victimes; avant la fin de 1914 la première guerre mondiale débute avec l'envoi d'un premier contingent canadien le 3 octobre. Parmi ces nouvelles sombres, une lueur dans le ciel québécois alors que notre province obtient l'Ungava en 1912.

Drame plus personnel durant cette période, Philippe devient veuf avec 5 enfants à s'occuper et désire fortement se remarier et son choix se porte sur une institutrice de Ste-Clotilde-de-Horton. C'est ainsi que le 16 février 1915, à Ste-Clotilde-de-Horton sera célébré le mariage de Philippe et Albertine Tremblay, fille de Clovis et Esther Gélinas. Voilà les parents de ma mère unis pour le meilleur et pour le pire comme ils disaient à l'époque.

Moins d'un an plus tard, Alcide Fleurant trouvera la femme avec qui il voudra finir ses jours soit Eva Fleurent, fille d'Evariste et Amanda Thibodeau. Eh oui! Eva est née Fleurent. Donc à Ste-Perpétue le 10 janvier 1916, Alcide et Eva vont se marier et éventuellement devenir les parents de mon père. La même journée Régina, sœur d'Alcide, épouse Albert Daneau dans la même église ; à ma connaissance c'est le seul mariage double de ma famille. J'ai donc 3 de mes 4 grands-parents nés Fleurent. Ça va demander des explications bientôt et, si je peux me permettre de dire une dernière chose concernant ces mariages, c'est que Lucinda se souvient d'avoir assisté aux 3 alors qu'elle avait 14 ans au premier et 15 ans lors des 2 autres. Nous sommes au début de l'année 1916, c'est la guerre mais faisons une pause pour permettre à mes grands-parents de profiter de leur lune de miel et rendez-vous pour la deuxième partie de cette histoire.



Lignée ancestrale de l'auteur

Prochain chapitre : La revanche des berceaux...



Chapitre Deux : La revanche des berceaux

Nous sommes en 1916, la guerre fait rage en Europe, le pont de Québec y va encore d'une tragédie causant 13 morts et le Manitoba devient la première province à accorder le droit de vote aux femmes un an avant le fédéral.

Nous nous étions quittés avec le mariage de mes grands-parents Alcide et Éva le 10 janvier 1916... à peine 4 jours plus tard, mes autres grands-parents, Philippe et Albertine devenaient parents d'un garçon qu'ils ont prénommé Gérald. Des 6 enfants de son mariage précédent, Philippe a pu en réchapper 3 comme disait Lucinda et ils grandissent; à la naissance de Gérald, Laura a 14 ans, Juliette est à 11 jours près d'avoir 13 ans et Laurio a 8 ans. Sa famille continuant de s'agrandir, mais pas sa maison qui en comparaison semble de plus en plus petite, Philippe songe à quitter cette maison située dans le rang Saint-Edmond à Sainte-Perpétue. Il va finalement trouver une grande maison dans le « grand rang », c'est ainsi que Lucinda appelait le rang Saint-Joseph, qu'elle décrivait comme celui quittant Sainte-Perpétue en direction de l'autoroute 20. J'appris plus tard que la maison en question était située à moins de 2 miles du village à l'issue d'une petite courbe, et qu'il y a une grande croix blanche (devenue bleue plus tard) devant la maison. L'école de rang se trouvait à 1 mile de la maison : c'est que c'était ainsi que ça marchait à l'époque. Ma mère était formelle sur ce point : ça marchait en mille et son mille, elle le marchait à tous les matins pour aller à l'école et le marchait tous les soirs pour revenir à la maison. Il n'était pas moins long le soir quoiqu'un peu plus joyeux, sauf lorsqu'elle rapportait son bulletin à la maison!



*Maison occupée par Philippe & Albertine Fleurent en 1916
Photo récente du 3555, Rang St-Joseph, Ste-Perpétue
En mortaise: Édith (en haut), Andrée et Philiberthe (au centre) et de plus jeunes frères et soeurs (au pied de la croix)*



Source: « La Patrie », Lundi 11 septembre 1916, BANQ

Après la tragédie renouvelée l'année précédente, on imagine qu'en 1917, chacun retient son souffle... alors que le pont de Québec est finalement inauguré!

Le 30 juin Philippe et Albertine ont un 2^e enfant, une fille prénommée Édith qui deviendra la meilleure des marraines : la mienne! Évidemment c'est la seule que j'ai eue, mais ceci étant dit, ça confirme qu'il n'y en a pas eu de meilleure. Édith était l'encyclopédie généalogique de la famille et son principal plaisir quand elle faisait la

connaissance d'une personne était de chercher à savoir à quel endroit de son arbre généalogique elle pouvait se connecter à celui de la personne en question. Pour peu qu'on lui en ait laissé le temps, elle aurait remonté jusqu'à Adam et Ève s'il le fallait, mais elle aurait trouvé le lien et j'insiste; elle l'aurait trouvé! Édith est devenue ma principale source d'information et c'est elle qui m'a initié à la généalogie. Avant ce sont les histoires qui m'intéressaient, mais elle m'a appris à vouloir retenir les dates, les lieux et les noms de façon plus précise. Son arrivée en ce monde en fin de juin 1917 aurait sûrement été plus remarquée si...

Si la fameuse loi de la conscription n'avait pas été déposée en juillet occultant tous les autres sujets de l'actualité. Toutes les discussions et chicanes n'avaient pour thème que la fameuse conscription jusqu'à sa mise en vigueur le 1er avril 1918 et même après; « ... en toué cas le monde oublieront pas! » (dixit Lucinda).

Le 3 mars 1918, Alcide et Éva, qui sont établis aussi à Sainte-Perpétue comme mes autres grands-parents, ont leur premier enfant qu'ils prénomment Lucien. C'est la joie dans la famille et j'imagine que si mon grand-père Alcide a ri ou même souri ce doit être ce jour-là, mais j'en doute, car il n'avait pas le rire (ni le sourire) facile. En fait, je ne l'ai jamais vu ni rire ni sourire ni avoir vu sur une photo de lui l'ombre de l'un ou l'autre, mais ne soyons pas trop critique, j'avais à peine 7 ans et 10 jours lorsqu'il est décédé. L'arrivée de Lucien, qui bien plus tard allait devenir mon père, sonne la cloche du début d'un temps nouveau et on met fin à la guerre par la signature de l'armistice le 11 novembre. Remarquez que je doute qu'il y ait un lien entre les deux événements, mais j'aime bien l'idée d'imaginer qu'il y en a un.

Par contre, l'année 1918 est marquée par une épidémie mondiale de la grippe espagnole qui avant la fin de 1919 aura fait plus de 50 millions de victimes (estimation) comparée à la peste noire qui en aurait fait 34 millions (estimation aussi). C'est dire que la grippe espagnole a causé plus de morts que la Première Guerre mondiale.

L'année 1919 est une année faste pour mes grands-parents, Alcide et Éva ont un deuxième fils le 15 juin qu'ils nommeront Paul-Émile alors que Philippe et Albertine auront une fille prénommée Andrée le 10 novembre. C'est une année faste pour moi aussi, car Paul-Émile deviendra mon parrain et que dire de l'importance que prendra Andrée dans ma vie lorsqu'elle deviendra ma mère. Pensez-vous que le monde cessera de tourner à la suite de ces événements? Pas du tout!

Suite au traité de Versailles, la Société des Nations sera constituée le 10 janvier 1920 à Genève. Beaucoup d'espoir pour vraiment peu de résultats. Aux États-Unis, un amendement à la constitution voté en 1919 va avoir pour conséquence l'entrée en vigueur de la prohibition le 16 janvier 1920 sur tout le territoire américain. Les amateurs d'alcool vont se retrouver les culottes à terre et peut-être est-ce là l'origine de l'expression cul sec! L'année 1920 nous amènera deux nouveaux premiers ministres, Arthur Meighen à Ottawa et Louis-Alexandre Taschereau à Québec.

Toujours en 1920 on salue l'arrivée de 2 nouvelles naissances dans la famille; Philiberte le 28 octobre fille de Philippe et Albertine puis Félicien le 13 décembre fils d'Alcide et Éva.

Pour faire suite à la prohibition aux États-Unis, le Québec étatisé la vente d'alcool en créant la Commission des Liqueurs en 1921. Voyez-vous ça? Les Américains interdisent l'alcool et le Québec commence à en vendre et j'imagine que pour bien le faire savoir, le poste de radio CKAC est créé en 1922 devenant la première radio francophone.

Maintenant je peux l'annoncer, le 20 février 1922 est né Maurice, le frère de mon père et le 13 mars naît Yvon, le frère de ma mère. Cette dernière naissance, je n'aurai pas le choix de me l'entendre conter à maintes et maintes reprises, car c'est Lucinda qui sera marraine. Lucinda qui était célibataire et qui se mariera sur le tard comme on dit n'aura pas d'enfant alors imaginez sa joie d'être marraine. Son filleul (elle prononçait fi-yeu) était le plus beau, le plus fin, le plus gentil, le plus... (choisissez le mot que vous voulez mettre, il l'était). Le baptême a eu lieu très tôt le matin, car on était tôt au printemps et il ne fallait pas que le soleil transforme tout le sol en boue et rende les routes impraticables; pour l'occasion Lucinda avait mis sa plus belle robe pour faire honneur à l'évènement. Je pourrais vous décrire la robe en question tellement elle me l'a décrite souvent et en détail, mais, mes excuses Lucinda, je vais passer. L'oncle Philippe était devenu le préféré de Lucinda pour avoir songé à elle comme marraine. Avant de délaisser l'année 1922, je me dois de rappeler le triste évènement de l'incendie de l'église de Sainte-Perpétue le 27 juillet. Elle sera reconstruite l'année suivante.

Je vais passer assez rapidement sur les six années suivantes, car j'ai peu d'évènements à raconter sur ces années et, ne parler que des naissances pourrait devenir fastidieux! La famille de Philippe et Albertine va tout de même se compléter par les naissances d'Éloi le 22 novembre 1923, puis de Jacques le 24 décembre 1924 et finalement de Marguerite le 16 février 1926. Jacques aime raconter qu'il a failli s'appeler Noël, car il est né très peu de temps avant minuit et chaque fois qu'il me racontait ce fait j'aimais bien lui répliquer qu'il était égoïste de sa part d'avoir empêché sa mère d'assister à la messe de minuit cette année-là. Marguerite deviendra ma dernière source d'histoires familiales surtout qu'elle est demeurée chez ses parents jusqu'à leur mort. Laura, née du premier mariage de Philippe épousera Lucidor Lemire à Sainte-Perpétue le 22 avril 1925. La famille d'Alcide et Éva va aussi s'agrandir par l'arrivée de Rachel le 6 mai 1923, Angèle le 26 octobre 1924, une première Jeanne D'Arc le 11 avril 1926, mais celle-ci décède le 3 septembre de la même année et une deuxième Jean D'Arc est née le 28 octobre 1927. D'autres enfants naîtront au début des années 1930, mais je veux m'arrêter avant de parler de la crise économique qui va affecter les familles de mes grands-parents.

Sur le plan des actualités, il faut souligner la fondation du Petit journal en 1926. L'année suivante, 1927, verra l'arrivée des pensions de vieillesse, l'odyssée du Spirit of St-Louis de Charles Lindbergh qui fera le trajet New-York Paris en 33 heures et la diffusion du premier film parlant "The jazz singer" à New-York. L'incendie du cinéma Laurier Palace à Montréal cause la mort de 78 enfants. Toujours en 1927, le Conseil privé de Londres accorde le Labrador à Terre-Neuve au détriment du Québec.